France-soir

LE DERNIERE

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 338. — 2 fr. JEUDI 26 JUILLET 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

Bibliothèque

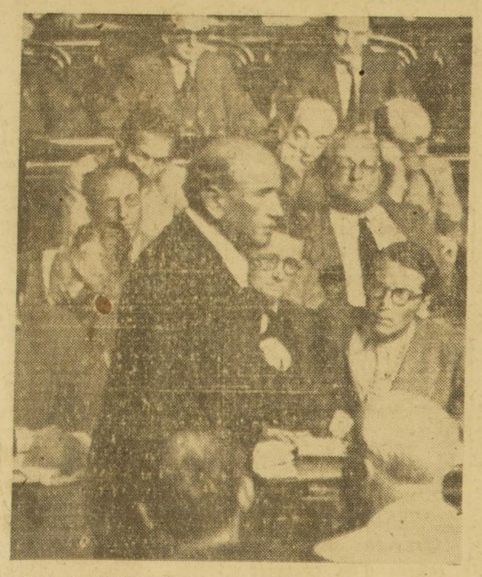
BIBLIOTHÈQUE

Succédant à Paul REYNAUD

DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse).*

DALADIER DÉMONTRE LE COMPLOT PÉTAIN



M. DALADIER : « Des erreurs ? bien sûr, nous en avons tous commis ».

Les prochains témoins à entendre :

M. A. LEBRUN, ancien président de la République

M. J. JEANNENEY, ministre d'Etat

LA DEUXIEME JOURNEE

M. Paul Reynaud, premier témoin cité au procès du maréchal Pétain, a développé hier les deux derniers points de sa déposition, à savoir : « Comment est survenue la demande d'armistice » et « Existe-t-il des preuves que Pétain ait été membre ou chef d'un complot ? »

Le rôle de Chautemps fut tout d'abord mis en lumière et l'orateur déclara : « C'est lui qui, avec le maréchal Pétain, débaucha mes ministres... pour accepter la capitulation. »

Puis, M. Reynaud poursuit en ébranlant la légende « Pétain, vainqueur de Verdun » avant de prouver la collusion du maréchal avec l'ennemi avant l'armistice. En 1932, Pétain néglige d'intensifier la défense nationale, il repousse des offres de crédit, il refuse de faire fortifier notre frontière du Nord.

Enfin, alors qu'il est encore ambassadeur en Espagne, il sait déjà que « dans la deuxième quinzaine de mai, on aura besoin de lui ».

M. Reynaud ayant terminé, la défense passe à l'attaque, mais doit battre en retraite sous les flèches que lui décochent successivement l'ancien président du Conseil et le procureur Mornet.

Enfin, la journée se termine par la déposition de M. Daladier qui reprend et précise certaines déclarations du précédent témoin en citant quelques chiffres. En 1934, Pétain a réduit de 20 % les crédits militaires ; il réduit ensuite de moitié les crédits de fabrication de matériel.

Mais, par contre, Daladier déclare n'avoir aucune preuve de la compromission de Pétain dans l'affaire du C.S.A.R. ou Cagoule.

A porte de « l'appartement cellulaire » du maréchal qui donne dans l'antichambre de la première présidence est constamment fermée et verrouillée de l'intérieur.

Elle s'ouvre pour permettre à l'accusé de venir à l'audience et, hier, alors qu'elle était entrebâillée, on put apercevoir Mme Eugénie Pétain, vêtue d'un corsage crevette, d'une jupe noire et les mains bien campées sur les hanches, assister au départ de son mari précédé du directeur du fort de Montrouge et suivi d'un inoffensif garde républicain.

La maréchale, recluse volontaire, ne paraissait ni affligée, ni satisfaite. Il est vrai qu'elle commence à en avoir l'habitude ; cependant, c'est évidemment moins gai que le « salut aux couleurs » le dimanche, à Vichy, aux temps heureux où elle présidait des fêtes de Bienfaisance au profit des bonnes œuvres.

Aide aux déportés non comprise.

●

LORSQUE Pétain traverse l'antichambre qui sépare ses appartements de la première chambre de la cour, il passe devant une haie de gardes-mobiles armées d'impressionnantes mitraillettes qui le laissent parfaitement indifférent.

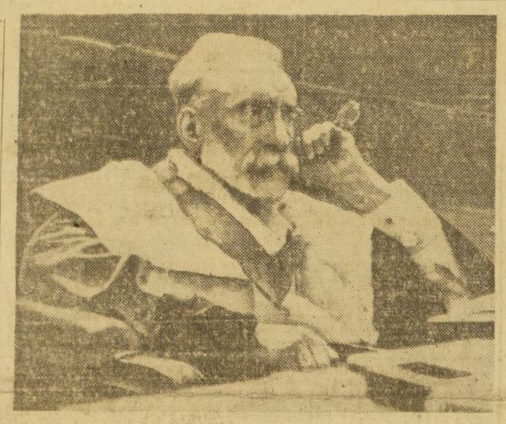
Il s'intéresse malgré tout à la façon dont sa protection est organisée.

S'adressant à un garde, il lui demande, l'autre matin, de sa voix chevrotante :

« Vos fusils sont-ils chargés au moins ? »

Robert CHARCOT.

1 SUITE PAGE 2



Le procureur Mornet ne perd pas un mot des dépositions.

Albert LEBRUN

M. ALBERT LEBRUN, président de la République, a pu suivre, en juin 1940, au cours des conseils des ministères qui se succédèrent de Paris à Bordeaux, en passant par Tours et par Cangé, les manœuvres de Pétain, appuyé par Weygand, alors généralissime, pour aboutir au plus vite à la signature d'un armistice déshonorant et pour prendre lui-même le pouvoir.

Il était encore en fonctions en juillet 1940 quand Pétain et Laval firent adopter par l'Assemblée Nationale réunie au casino de Vichy, les textes qui établissaient le pseudo-gouvernement de l'Etat français. M. Albert Lebrun n'a jamais démissionné. Il a déclaré lui-même qu'il avait été « escamoté » par Pétain.

LA PRESSE ET LE PROCÈS

On voudrait que, de ce vaste débat, où les joutes oratoires vont succéder aux joutes, quelques faits saillants se dégagent, propres à former la conviction de toute la nation et à demeurer dans sa mémoire, lui donnant le sentiment qu'elle a choisi sa voie en connaissance de cause.

LE FIGARO (Jean Schlumberger).

Pétain, jouant le jeu du fascisme, affaiblissait la France au moment où Hitler procédait fièvreusement à la reconstitution de l'Allemagne : voilà ce qui a été établi hier devant le tribunal.

L'HUMANITE (René L'Hermitte).

En regardant le vieillard de 89 ans sourire aux attaques perfides contre Reynaud, je songeais à un autre vieillard de 88 ans, à Victor Basch, que les amis de Pétain ont fusillé sans jugement au coin d'une route, sans motif, avec sa vieille femme.

LA VOIX DE PARIS (Pierre-Favreau).

Pétain ne défend pas ce qu'il a fait, il défend ce qu'il a évité. Et nous ne saurons jamais ce qu'il a évité, nous ne saurons jamais ce qu'aurait été la France sans Vichy. Nous savons simplement que Pétain a trompé et divisé les Français.

COMBAT.

La révélation éclate que Pétain avait tout usurpé : gloire, patriotisme, honneur.

Sa vie aura été un monstrueux mensonge.

L' « idole » choit de son piédestal et se brise..

L'homme, hier, avait cent ans.

LE POPULAIRE (Marcel Bidoux).

Pour faire le plus grand procès de l'histoire de France, le gouvernement a vu petit. Il a cru pouvoir minimiser une affaire qui risquait de diviser les Français. Il semble avoir eu peur de n'avoir pas raison en poursuivant Pétain.

Il en va toujours ainsi quand des hommes, à qui manque l'expérience du pouvoir, doivent traiter une grande affaire d'Etat.

LA DEPECHE DE PARIS.

Combien de centaines de milliers de soldats français furent-ils ainsi trompés par Pétain et se sont-ils bénévolement rendus à l'ennemi, loin de se douter du sort qui les attendait, loin d'imaginer que c'était vers les stalags qu'ils étaient emmenés en colonnes par quatre.

FRANC-TIREUR.

Le maréchal Pétain est « le traître numéro un ». Le procès Pétain est celui de toute la cinquième colonne.

Pétain a exécuté tous les ordres de la Gestapo. Aujourd'hui, il n'a plus seulement en face de lui une poignée de diplomates amorphes, mais, devant Pétain, se dresse le peuple français.

LES IZVESTIA (Ilya Ehrenbourg).

Une seule chose est certaine, la tâche qui consiste à apaiser la France, tâche si nécessaire à la reconstruction de l'économie européenne, et à la paix du monde, aurait été bien moins lourde à assumer si Pétain, comme Léopold III avait été forcé de rester en exil.

WASHINGTON POST.

24 HEURES D'ENTR'ACTE A POTSDAM pendant le dépouillement des élections britanniques

POTSDAM, 25 juillet. — MM. Churchill, Eden et Attlee quitteront Potsdam pour Londres ce soir, tard dans la soirée, à l'issue de la neuvième rencontre des « Trois Grands », et seront de retour à Potsdam le 27 juillet. De leur côté, le président Truman et le généralissime Staline prendront un « congé » jeudi, cependant que leurs états-majors poursuivront leurs travaux. Vendredi, une nouvelle réunion des « Trois Grands » est prévue.

L'atmosphère est nettement optimiste. Dans les milieux alliés proches du gouvernement soviétique, on dit qu'on n'a jamais douté que la Russie jouerait un rôle dans la défaite du Japon. L'impression qui domine est que ce rôle a été défini au cours des négociations des « Trois Grands ».

La nervosité manifestée par Radio-Tokio tend à confirmer qu'une importante déclaration ou des événements d'une grande portée découleront de la conférence de Potsdam.

D'après certains renseignements parvenus à Londres au cours des dernières vingt-quatre heures, l'opinion pencherait plutôt en faveur d'un concours efficace prêté aux Américains et aux Britanniques — par exemple, sous forme de bases dans la région de Vladivostock — que d'une intervention directe.

Les obsèques nationales de PAUL VALERY

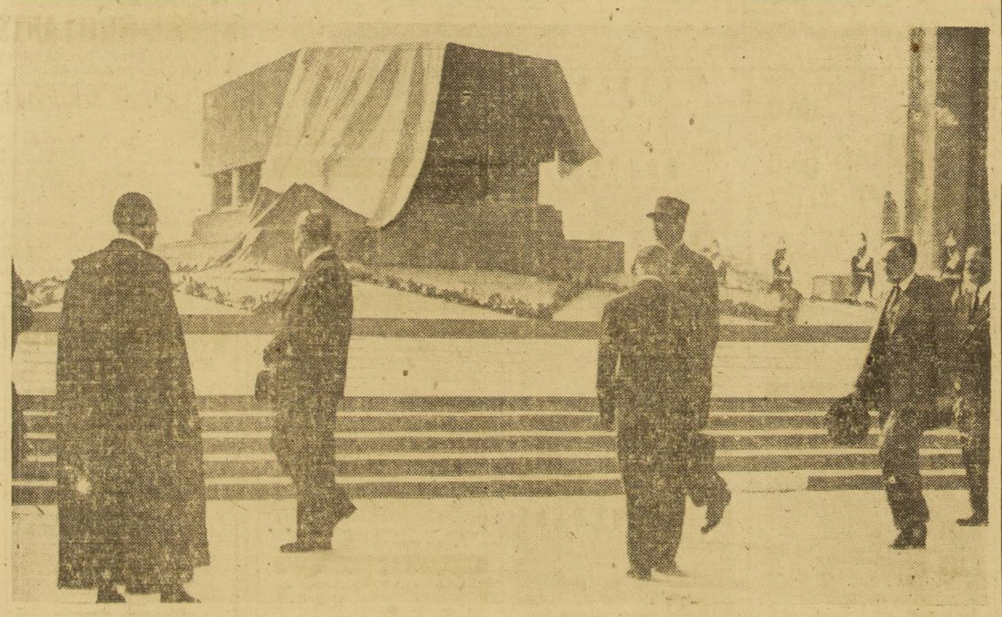
Sur le terre-plein et entre les deux ailes du palais du Trocadéro, le catafalque, recouvert d'un immense drapeau tricolore, se détachait sur un fond de Paris, encore voilé par la brume légère du matin.

Des gardes républicains, aux casques étincelants sous le soleil et chamarrés de rouge, montaient une garde d'honneur devant la dépouille de Paul Valéry.

Des estrades réservées aux personnalités officielles, aux ministres, aux ambassadeurs, étaient noires de monde. A 10 heures, le général de Gaulle arriva et, tandis que la musique de la garde républicaine faisait entendre la marche funèbre de Beethoven, il se recueillit devant le « prince de la pensée française ».

M. Ferral, membre de l'Institut, M. Georges Duhamel, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, et enfin M. Capitant, ministre de l'Education nationale, rendirent, en termes émus et sensibles, un suprême hommage à ce « pacifique conquérant », qui continuera de s'imposer toujours plus dans le monde.

Puis des détachements de l'armée de l'Air, le général Koenig et son état-major, un bataillon de l'infanterie de l'Air, les zouaves, les tirailleurs algériens et enfin la 1re division française libre défilèrent devant le catafalque avant que le corps ne fût conduit vers sa dernière demeure.



Le général de Gaulle passe devant le catafalque dressé sur la terrasse du Palais de Chaillot.

Une interview du généralissime de l'U. R. S. S.

STALINE M'A DIT :

« Il faut que les peuples se rencontrent face à face »

UNE EXCLUSIVITÉ France-soir

Très rares sont les interviews qu'a accordées le généralissime Staline. Ces jours derniers, le chef de l'armée rouge a accepté de recevoir le Rév. Heulett Johnson, doyen de Canterbury, fort connu en Grande-Bretagne pour les articles et les livres qu'il a écrits sur la Russie.

Au moment où se façonne, dans le mystère et l'inquiétude, l'Europe de demain, il est particulièrement curieux de lire ce que Staline a fait connaître de ses idées et de ses intentions à un ecclésiastique anglais.

par le révérend HEWLETT JOHNSON

DOYEN DE CANTERBURY

MOSCOU, .. juillet. — Je fus informé, à 18 heures, que Staline me recevrait ce soir-là à 20 heures.

J'arrivai tôt, un peu trop tôt, devant un porche du Kremlin, près du tombeau de Lénine. Je laissai mon chapeau à l'huissier et montai à l'étage supérieur par un lent ascenseur.

Après avoir longé plusieurs corridors, très simples à part leur tapis rouge, je pénétrai dans une salle d'attente meublée de treize chaises et d'une table sur laquelle se trouvait de l'eau minérale.

Puis, comme les cloches du Kremlin sonnaient l'heure, je fus introduit dans une grande pièce de travail, au centre de laquelle s'allongeait une table couverte d'un tapis vert et me trouvai devant le généralissime et M. Molotov, auxquels je serrai la main.

Staline était en uniforme, une étoile sur la poitrine. C'est un homme de petite taille, mais qui se tient très droit sur sa chaise marron, à dossier de cuir. Son visage est assez mince. Ses cheveux, qui grisonnent légèrement, descendent bas sur son front. Dans l'ensemble, il ressemble beaucoup aux Géorgiens que j'avais vus récemment dans son pays natal.

Je pris place en face de lui. Molotov, en costume gris, s'assit à côté de moi.

Staline, les yeux baissés...

La conversation commença par l'entremise d'un interprète, un jeune homme en uniforme gris, portant les épaulettes du Service diplomatique, qui traduisait rapidement en toutes lettres, chacune de mes paroles, puis les traduisait à Staline.

Tout d'abord, nous bavardâmes familièrement. Revenant d'un voyage en Arménie et au Caucase je dis à Staline combien j'avais été impressionné par l'excellent état physique des enfants et par leur degré de culture, par les cités neuves et florissantes, Erivan, par exemple, dont la population est passée en 25 ans de 27 000 à 250 000 habitants. Puis je demandai à poser une ou deux questions. Staline fit signe de la tête qu'il acquiesçait.

Pendant presque tout notre entretien, il leva rarement les yeux. De temps à autre seulement, il renversa la tête en arrière et me regarda en face.

2 SUITE PAGE 2

Staline s'entretient avec Molotov, commissaire du peuple aux Affaires étrangères

Pétain, tout doré sur tranches, va retrouver son fauteuil.

PIERRE BOURDAN *enquête en Allemagne*

DES RIVALITÉS ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

LE REICH ESPÈRE TIRER le maintien de son unité

FRANCFORT, 25 juillet. — C'est un contraste étonnant que fait dans presque toute l'Allemagne l'ordre ensoleillé des compagnes dont la terre est scrupuleusement exploitée jusqu'au dernier pouce, portant une superbe récolte, avec les énormes villes vidées de leur substance dont les maisons et les édifices publics ne sont plus que des coquilles creuses bonnes pour le dynamitage.

Francfort est une de ces villes. Elle fut un des foyers du nazisme et avant le 22 mai il y eut même plusieurs attentats contre les soldats alliés. Aujourd'hui elle est passive comme toutes les villes allemandes, sauf que les visages des hommes sont plus fermés qu'ailleurs : les visages des hommes, car la, comme ailleurs, les femmes allemandes montrent une docilité rappelant les animaux domestiques.

Mais on ne doit pas se tromper sur le terme « passif ». Les Allemands travaillent. Bien nourris dans les campagnes et les petites villes, plus mal nourris dans les grosses agglomérations, ils travaillent. Peu leur importe que ce soit sous le contrôle allié. Ils font bon marché de leur dignité et « collaborent », parce que c'est leur nature de s'incliner moralement une fois battus militairement et parce que cette collaboration veut dire redressement matériel du pays. Pour prendre un exemple simple, leur docilité à obéir leur a peu à peu valu l'aide effective des soldats alliés dans le nettoyage des débris qui encombrent leurs villes. Les réglementations dans Berlin et les autres cités relatives à l'évacuation d'une partie de la population, de la distribution de la nourriture, etc... sont d'autant plus volontiers obéies qu'en fin de compte ils trouvent dans l'autorité alliée cette impulsion qu'ils ne trouveraient plus dans leurs propres élites. Les Allemands travaillent et collaborent pour refaire leur pays.

A mesure que l'on parle avec des Allemands capables de discuter, on comprend mieux la complexité du problème que l'Allemagne pose aux alliés sur le plan immédiat et sur le plan général. Sur le plan immédiat, parce qu'en dehors des nazis de notoriété publique on ne trouve rien ici sur quoi on ait prise. Comme disent ironiquement les officiers alliés en occupation : « Il n'y a jamais eu de nazis en Allemagne. » Et la souplesse allemande est telle que c'est un sujet d'embarras. Une fois l'interdiction de fraterniser levée, ce ne furent pas les soldats alliés qui prirent l'initiative, mais les Allemands et surtout les Allemandes. Arriver à discriminer entre les éléments qui furent relativement passifs sous le régime nazi et ceux qui furent complices est une tâche à peu près impossible en présence de cette masse qui se livre et cède sur tous les points, fait ce que l'on veut, et où on ne commence à retrouver un ton différent que si on fait la faute de discuter un instant sur un pied d'égalité : car alors ce léger avantage est immédiatement exploité. Indépendamment du problème immédiat des rapports entre les Alliés et la population, et du fait qu'à mon sens, la politique de fraternisation va compliquer la tâche des autorités en brouillant toutes les pistes.

Jeu subtil des Allemands

Hier soir, à Francfort, un ancien social-démocrate allemand me disait : « Vous avez tort de croire à la vertu de la décentralisation allemande allant jusqu'au morcellement. Savez-vous le résultat de cette politique ? C'est qu'elle jouera contre vous. L'Allemagne ne sera pas capable avant trente ans de refaire une guerre, sauf comme partie d'un ensemble, comme satellite d'une autre puissance. Les morceaux d'une Allemagne démembrée iront vers l'Est, exerçant une attraction plus forte et non pas vers l'Ouest. » L'argument est faux et pourrait être aisément réfuté. Mais, si je le cite, c'est pour montrer que, dès aujourd'hui, les Allemands pensants amorcent une sorte de jeu entre les Occidentaux et les Orientaux, espérant tirer de ce jeu le maintien de leur unité. C'est, à peine esquissé parce que les contacts sont à peine pris. Mais nous le verrons se développer.

Copyright by France-soir and Paul Bourdan.

"La bataille décisive contre le cœur du Japon est commencée"

...déclare l'amiral HALSEY

GUAM, 25 juillet. — Les canons des escadres alliées ont à nouveau bombardé la côte du Japon ce matin.

Du navire-amiral, l'amiral Halsey a déclaré devant le micro que la flotte en Extrême-Orient a commencé la bataille décisive dirigée contre le cœur du Japon.

Ces puissantes attaques sont surtout dirigées contre Hondo. Des croiseurs et destroyers ont ouvert le feu sur Kushimoto. Une base pour hydravions et des installations de radio ont été touchées. Des avions américains partis de porte-avions ont attaqué des navires de guerre japonais dans la Mer intérieure, près de Kure et de Kobe.

Hier, des avions partis de porte-avions ont attaqué des navires de guerre et cargos japonais, ainsi que des installations militaires à terre, du nord de Kiou-Siou, par la Mer Intérieure, jusqu'à Nagoya. Le nombre d'avions qui prennent part aux raids augmente sans cesse.

REVOLTE AU FRANÇAIS

APRÈS PIERRE DUX AIME CLARIOND ET RENÉE FAURE s'en vont

Il y a Capitant et Capitan.

Le premier est ministre et c'est à lui que Pierre Dux a remis dernièrement sa double démission d'administrateur et de sociétaire de la Maison de Molière.

Le second n'est que le titre d'un roman de Michel Zevaco. Mais de ce roman on tire actuellement un film, dont Aimé Clariond interprète le principal rôle. Et, magnifique dans le costume de Concini, Aimé Clariond, auprès de qui nous étions venus obtenir la confirmation de certains bruits, nous déclare :

—Je ne sais si le ministre a contresigné la démission de Pierre Dux, mais ce dont je suis sûr, c'est que je quitte la Comédie-Française.

— ???

— Je sais que je n'ai pas le droit de démissionner avant septembre, mais vous pouvez considérer que c'est chose faite, je ne reviendrai pas sur une décision murie et motivée.

Et nous quittons Clariond qu'on appelle sur le plateau pour tomber dans les bras d'une charmante comédienne qui nous apprend la démission de Renée Faure.

Cette fois c'est complet. C'est la révolte ouverte !

Tout ce que laissait craindre la lettre de démission de Pierre Dux est en train de se réaliser et si d'heureuses décisions ne sont pas prises sous peu, l'Illustre Société pourrait bien devenir anonyme..

Pierre DUX

Renée FAURE

Aimé CLARIOND

LA PREMIERE ARMEE devient « troupe d'occupation »

La fixation des zones d'occupation en Allemagne et en Autriche a rendu nécessaire un remaniement de notre armée et de son haut commandement :

La 1re armée a cessé d'exister et devient « troupe d'occupation » ;

Le général De Lattre de Tassigny se voit enfin confier les hautes fonctions d'inspecteur général de l'armée, cependant que les généraux Koenig et Béthouard sont nommés respectivement commandants en chef en Allemagne et en Autriche.

Le général Cherrière est entré à Vienne

A la tête d'un premier contingent de troupes françaises, le général Cherrière a fait hier son entrée à Vienne. Il participera aux conférences de généraux alliés qui fixeront les modalités d'application de l'occupation de Vienne.

Le mystère de Potsdam

UN mystère presque complet continue à envelopper la conférence de Potsdam. Nous apprenons de temps à autre quel a été le menu d'un déjeuner entre les Trois Grands, mais cela ne nous satisfait nullement dans notre appétit de nouvelles. Trois hommes, nous dit-on, s'occupent de régler le sort du monde. Mais nous avons l'impression que cela nous intéresse un peu, nous aussi !

Et puis voyons-nous filtrer quelques lueurs que nous sommes obligés de les interpréter à grand renfort d'hypothèses. On nous dit, par exemple, que M. Truman a été nommé président de la Conférence. En y réfléchissant bien, nous pouvons interpréter ce choix comme l'indice qu'à l'heure actuelle ce sont les différends anglo- qui sont les plus aigus. On nous dit aussi que l'on s'occupe du sort du Japon; considérant la neutralité persistante de l'U.R.S.S. aussi bien que les bruits de paix qui courent depuis quelque temps aux Etats-Unis, nous soupçonnons chez les uns et chez les autres un désir de ménager peut-être dans une certaine mesure, l'Empire nippon, afin de s'assurer une position de départ plus favorable dans le règlement du conflit asiatique.

Enfin, bien entendu, nous savons que l'on songe à régler provisoirement le sort de l'Allemagne éternelle ; et là, on nous apprend tout crûment que les Trois Grands se sont partagé par avance les réparations, sans autre forme de procès.

Bel instrument de pression politique sur les « petits alliés » !

Devant tout cela, l'on hésite entre l'attitude approbatrice d'une sagesse « réaliste » et l'attitude critique de l'idéalisme impénitent qui défend les droits des petites nations.

Etablir la paix sur une moyenne entre les intérêts des grandes puissances, voilà certes un procédé pratique. Mais assurément, nous y applaudirions de meilleur cœur si déjà, la France et la Chine étant présentes, on avait affaire aux Cinq Grands ! Et de toute façon, si les réalités sont plus substantielles les principes, les principes ont au moins l'avantage d'être immuables ; que seront par contre, dans quelques années, les rapports de force actuels entre les grandes puissances, rapports sur lesquels on prétend bâtir la paix ?

Peut-être, cependant, était-il impossible de faire mieux. L'homme ne peut avoir la prétention de bâtir qu'à l'échelle humaine. S'ils assurent la paix pour quelques dizaines d'années, les Trois Grands auront bien travaillé.

J.-D. JURGENSEN.

VACANCES 1945

L'Isle-Adam, Boran, sur l'Oise Villennes, sur la Seine

sont, cet été, les plages en vogue

"Surtout, disent les hôteliers, ne nous envoyez pas de monde!"

PASSER la nuit à la belle étoile, attendre l'aube blême aux abords d'une gare, se battre autour d'un guichet de la S.N.C.F., pour la possession d'un ticket, puis s'entasser dans des compartiments surchargés de voyageurs et de malles, suer sang et eau pendant des heures pour atteindre quelque plage de l'Océan ou de la Mer, toutes ces épreuves ont découragé des milliers de Parisiens.

La crainte de la S.N.C.F. est le commencement de la sagesse. Mais comme il faut tout de même passer ses vacances quelque part, j'ai retrouvé ces résignés au bord de l'Oise, de la Seine, de la Marne ou dans les guinguettes au cœur de la forêt de Chantilly ou de Fontainebleau.

Addition-Soustraction

Ici, d'ailleurs, l'expression « se faire voler comme au coin d'un bois » prend son sens véritable. Les « coups de fusil » remplacent les mines.

Et les additions qui mijote, dans le secret de la forêt complice, le gargottier de grande banlieue, sont la seule chose qui rappellent Deauville.

Disons malgré tout que, loin de manquer de victimes, les aubergistes banlieusards ont toutes les peines du monde à les ravitailler, du moins officiellement.

Un gros hôtelier de l'Oise m'a dit :

« En un mois j'ai touché huit kilos de sel, dix kilos de pâtes et dix kilos de haricots. »

Les plats seront comme l'addition : salés.

Ne parlez pas de nous

A l'Isle-Adam, j'ai eu le malheur de dire à un des membres du bureau du syndicat d'initiative, qui se trouve être propriétaire d'un grand hôtel, que j'étais journaliste.

Le brave homme a levé les bras au ciel :

— Au nom du ciel, m'a-t-il dit, pas un mot sur l'Isle-Adam. Vous seriez capable d'attirer du monde !

Paroles compréhensibles, lorsque l'on sait que dans cette ville à moitié détruite par les bombardements, les chambres sont retenues depuis plusieurs mois par des estivants qui viennent de fort loin. Et, cependant, sur la plage devant l'Oise où croisent voiliers et canadiennes, des centaines et des centaines de baigneurs s'agitent entre la piscine et le water-chute, les agrès et le bar.

A Boran, la plage populaire, il y a un peu moins de monde. On peut nager dans la piscine, sans être champion de water-polo. Par contre, il ne faut pas espérer trouver à manger à Boran.

Dans le café où je suis entré et qui, naguère, servait des repas, je n'ai dégusté en fait de plat de résistance qu'une longue et véhémente philippine que le restaurateur adressait à M. Pineau.

Villégiature sylvestre

J'ai alors remonté le cours de l'Oise et atteint les frondaisons de la forêt de Chantilly.

De beaux parcs. De luxueuses voitures dans les allées. On se croirait avant guerre. On mange sous les parasols ou sous le patio fleuri. Une musique douce coule sous le feuillage et les garçons vont de la table à la cuisine, discrètement, sans bruit, comme pour ne pas éveiller l'attention des inspecteurs du contrôle économique.

Paris : 30 kilomètres. Traversons la capitale et gagnons par Saint-Germain les bords de la Seine.

Complet partout...

Villennes. Sur les coteaux fleuris de Médan, alternent villas et restaurants. Les hôtels refusent du monde à longueur de journée, les pensions sont retenues pour trois mois. Il faut aujourd'hui préparer ses vacances dès le mois de décembre.

— J'ai des clients qui sont ici depuis le mois de mai, m'a affirmé un restaurateur. Ils ne songent pas à partir, a-t-il continué avec une pointe d'orgueil.

Sur la plage de Villennes, 2.000 personnes à l'aise. Le train du soir ramène à Paris ceux pour qui un repas sans faste représente le dixième du salaire.

A deux pas de « Phigiopolis », paradis des nudistes, les élégantes, privées de l'Océan, exhibent d'étourdissants paréos et « swinguent » au bord de la piscine en maillots ultra courts, pieds nus ou perchées sur des semelles « échasse ».

L'huile à bronzer coule à flots, comme autrefois à Dinard ou à Ostende, et les baigneurs à la peau pain brûlé jettent sur les nouveau venus, à la chair indécemment blanche, des regards de dédain.

Henry PIGNOLET.

Une interview du généralissime Staline

SUITE 2

— Pouvez-vous, commençai-je, me suggérer les méthodes qui me permettraient de coopérer au rapprochement et à l'union de nos deux pays après la guerre ?

Il répondit :

— Lorsque nous combattions côte à côte la puissance allemande, il était aisé de rester unis. Mais les Allemands sont battus maintenant et il est moins facile d'éviter les frictions lorsque la tension est passée. Mais nous désirons le faire. Nous désirons maintenir fermement cette union, non seulement en paroles, mais en actes. Nous ne voulons en aucune manière nuire à l'Angleterre ou lui opposer des obstacles. Nous désirons être amis avec l'Angleterre et amis en action aussi bien qu'en paroles. Si vos hommes politiques veulent le faire, nous le ferons.

Staline dit ensuite que, dans le passé, la presse avait fait beaucoup de mal en ne donnant pas une image véritable de l'Union soviétique.

Il m'expliqua comment l'Angleterre avait fait une estimation fausse de la puissance militaire russe. La Grande-Bretagne tenait cette estimation des Français, et les Français des Polonais : « Churchill demanda au général Gamelin quelle était la force des Russes. Gamelin dit : « La Russie est vide. La Russie n'a pas de force. » Gamelin et les Français se fiaient, pour leurs informations, aux Polonais, qui étaient hostiles à la Russie. »

La liberté de conscience

Je désirais poser la question religieuse. Staline m'y encouragea et me dit avec un sourire :

— Quand le patriarche de l'Eglise orthodoxe prononça l'anathème contre le nouveau gouvernement soviétique et ordonna au peuple de refuser l'impôt, nous fûmes obligés de nous défendre. Mais la guerre a créé une situation nouvelle. Elle a montré à l'Eglise que le gouvernement soviétique était essentiellement patriote. Elle a également révélé le patriotisme de l'Eglise.

« Je reconnus que je m'étais entretenu avec de nombreuses autorités ecclésiastiques : le patriarche de l'Eglise russe, l'archevêque de Léningrad, le chef de l'Eglise d'Arménie, le patriarche de Jérusalem, l'archevêque de Géorgie, etc..., et qu'aucun de mes interlocuteurs n'avait de plaintes à formuler. L'œuvre des Soviets était certainement accueillie par eux avec satisfaction.

« On ne peut empêcher la religion, conclut le généralissime. On ne peut faire taire la conscience. La religion est une affaire de conscience et la conscience est libre. Le culte et la religion sont libres. »

Les peuples doivent se rencontrer

J'abordai ensuite des questions pratiques d'intérêt immédiat, en vue de détruire les préjugés qui subsistent entre la Russie et l'Angleterre et de créer un climat de cordialité.

— Il me semble très important que nos peuples se rencontrent. Je désirerais voir les échanges de visites se développer sur une grande échelle. Des milliers de mes compatriotes souhaitent voir votre pays. Je voudrais surtout que la jeunesse de nos deux pays prenne contact.

— IL EST TRES SOUHAITABLE QUE LES PEUPLES SE RENCONTRENT FACE A FACE, approuva-t-il. Et il rappela, comme exemple du danger qu'il y a à dépendre entièrement d'informations de seconde ou de troisième main, la manière dont la force de l'armée russe avait été méconnue.

Je décrivis à Staline les sentiments amicaux du peuple anglais — non seulement des travailleurs, mais des intellectuels et des techniciens — à l'égard de la Russie soviétique. Staline eut l'air satisfait, et avec un regard vers Molotov il dit : « Les techniciens sont réalistes »

Les mariages anglo-russes

J'attirai enfin l'attention du maréchal sur le cas d'une trentaine d'Anglais qui ont épousé des Russes. Ils doivent rentrer chez eux, mais leurs femmes ne sont pas autorisées à les accompagner. Est-il possible de lever cette interdiction ?

Après avoir consulté Molotov, Staline m'assura que quelque chose sera fait. Puis, se corrigeant lui-même, il reprit :

— Quelque chose sera fait, selon toute probabilité. C'est une question qui doit être décidée par le Présidium du Soviet suprême.

Je le remerciai alors d'avoir bien voulu me recevoir avec tant de courtoisie. Nous nous levâmes, nous serrâmes la main et je pris congé.

Copyright by France-soir.

L'EPURATION

Trois traîtres condamnés à mort

GRENOBLE, 25 juillet. — La cour de justice de l'Isère a condamné à mort Georges Pillet, 24 ans, de Pontcharra, membre de la Gestapo, qui avait dénoncé un mouvement de résistance auquel lui-même était affilié.

Une seconde condamnation à mort à cette même audience a été prononcée contre le nommé Claude Michel, 38 ans, chaudronnier aux Roches-de-Combrieu, milicien, qui avait procédé à l'arrestation de deux patriotes dont on est sans nouvelles.

●

PAU, 25 juillet. — La Cour de justice des Basses-Pyrénées a condamné à mort Paul Gaston, 27 ans, membre de la Milice, qui avait dénoncé 17 personnes. (A. F. P.)

Un ancien préfet se constitue prisonnier

BETHUNE, 25 juillet. — Victor Laydet, ancien préfet des Hautes-Pyrénées et ancien sous-préfet de Béthune, qui était l'objet d'un mandat d'arrêt, s'est constitué prisonnier.

Il était accusé d'avoir, en 1941, donné à des officiers de gendarmerie des instructions concernant la lutte contre les communistes et les patriotes.

L'abbé Bergey est acquitté

BORDEAUX, 25 juillet. — La Cour de justice de Bordeaux a acquitté l'abbé Bergey et l'a, en outre, relevé de la peine d'indignité nationale dont il avait été précédemment frappé.

L'ex-lieutenant de Lafont est arrêté

La brigade criminelle de la police judiciaire a mis en état d'arrestation Joseph Serro, dit Jeannot le Corse, 36 ans, ex-lieutenant de Lafont à la Gestapo de la rue Lauriston.

Serro, qui s'est déjà évadé de Fresnes et de Drancy, a été écroué hier soir au Dépôt.

Un plan sanitaire dans le département de la Seine

Le docteur Monod, directeur de l'Office public d'hygiène sociale, a exposé, à l'Hôtel de Ville, son programme de refonte des services d'hygiène sociale et de médecine préventive dans le département de la Seine. Il a notamment expliqué en quoi consistait le plan sanitaire décennal mis au point par les commissions consultatives de l'O. P. H. S.

TROISIÈME JOURNÉE DE L'AFFAIRE PÉTAIN

M. CHAUTEMPS précise son rôle dans la demande d'armistice

WASHINGTON, 25 juillet. — A la suite des déclarations de M. Paul Reynaud au procès Pétain, M. Camille Chautemps a donné certaines précisions sur le rôle qu'il joua avant la démission du cabinet Reynaud.

M. Chautemps reconnaît avoir proposé au Conseil des ministres de recourir à la médiation soit du Pape, soit de M. Roosevelt, afin d'obtenir connaissance de la part des Allemands des conditions d'un armistice éventuel.

« Il est exact, reconnaît M. Chautemps, que Paul Reynaud s'est finalement opposé à ma proposition. Il est vrai également que Paul Reynaud a démissionné quand la majorité du cabinet s'est rangée à l'avis de M. Chautemps.

« Mais il n'est pas vrai, dit M. Chautemps, que ma proposition aboutissait à la capitulation.

» Si M. Reynaud avait fait cette démarche, je suis certain que la réponse allemande aurait provoqué une nouvelle discussion et aurait ressoudé le cabinet pour la résistance. »

M. Chautemps observe que la proposition était moins grave et moins décisive que la démission de Paul Reynaud.

M. Chautemps affirme que les Britanniques avaient adopté sa proposition, alors que M. Reynaud assure qu'elle avait été rejetée par nos alliés. Les Anglais appartaient, toutefois, une réserve : la flotte française devait rallier immédiatement les ports anglais.

GRACE MOORE a chanté "La Marseillaise" au balcon de l'Opéra

Le festival « Pacifique 45 », qui s'est déroulé hier soir à l'Opéra, sous la présidence des ministres de l'Information, de la Guerre, de la Marine, de l'Air, et du général Juin, chef d'état-major général de la Défense nationale et au profit des œuvres sociales des armées de terre, de mer et de l'air, a constitué une émouvante manifestation de l'amitié qui unit la France et l'Amérique.

Parmi les invités, on remarquait M. Jefferson Caffery et de nombreuses personnalités américaines. Le spectacle fut présenté par Claude Dauphin. La grande cantatrice américaine, Grace Moore, chanta avec un magnifique succès le grand air de « Louise ». Un texte émouvant de notre collaborateur J. Kessel fut lu par Claude Dauphin.

Grace Moore chanta du balcon de l'Opéra devant une immense foule assemblée l'hymne américain et la « Marseillaise », suscitant des ovations interminables.

Les droits des époux mariés sans contrat pendant les hostilités

La proposition de résolution de M. Jurgensen, tendant à obtenir, pour les époux qui se sont mariés sans contrat pendant les hostilités, le droit de conclure des conventions matrimoniales, a été adopté hier par l'Assemblée consultative.

PETITS ÉCHOS D'UN GRAND PROCÈS

SUITE 1

COMMENT se comporte le ménage Pétain au Palais de Justice ?

Quel est le menu de ses repas ?

Quelles sont les réactions de l'accusé après les violentes attaques des témoins ?

Autant de questions très « public » qu'un de nos confrères voulait poser aux personnes approchant le maréchal.

Voyant sortir de l'appartement de Pétain un monsieur en bras de chemise et tablier blanc qu'il prit pour un valet de chambre professionnel, il tenta d'entrer en conversation.

Le « valet de chambre », qui tiendrait parfaitement au théâtre un rôle de muet, était, au surplus, aimable comme une porte de prison.

Cela n'avait rien de surprenant, car le « valet de chambre » était simplement un fonctionnaire de l'administration pénitentiaire.

Nous, nous ignorons aussi quels sont les plats préférés de Pétain mais nous savons, par contre, que l'unique boisson du maréchal est la bière de nourrice.

Authentique.

●

PUISQUE nous sommes sur le chapitre de la boisson, précisons que les affres de la soif se sont douloureusement fait sentir le premier jour du procès.

Si les magistrats peuvent se permettre d'être sans veston sous leurs robes, il n'en est pas de même des jurés.

Les jurés parlementaires, eux, ont trouvé la solution. Pierre Bloch s'est chargé de les désaltérer pendant les suspensions.

Du vin blanc et des eaux minérales glacés (cuvée réservée du Sénat) rafraîchissent les palais asséchés.

Pour un condamné à mort (cour de Lyon 1942) Pierre Bloch est un homme qui sait vivre.

Les jurés de la Résistance, piqués au vif, se font également monter du blanc par le buffet. Du vin de l'année... de la Libération, bien entendu.

●

M. *ALBERT LEBRUN va probablement déposer aujourd'hui après M. Edouard Daladier,*

Pour un ancien président de la République un cérémonial spécial est prévu.

Le commandant du Palais ira chercher M. Lebrun dans la chambre du Conseil et l'accompagnera jusqu'au fauteuil qui lui est réservé.

Pour cette entrée solennelle, le protocole prescrit au commandant de porter des gants blancs.

Ajoutons que cet officier ne « prend pas tant de gants » quand il s'agit de faire évacuer la salle.

●

PETAIN est l'incohérence personnifiée. Apôtre de la famille, il avait omis d'avoir des enfants.

Défenseur de Verdun, il fut aussi celui de Berlin.

Récemment, après avoir insisté pour rentrer en France afin de pouvoir se présenter devant la justice de son pays, il refuse obstinément de répondre à ses juges.

Les débats en seront écourtés, certes, mais avec un accusé qui ne dit rien et des témoins qui ne parlent pas du procès, on aura du mal à faire toute la lumière.

R. C.

La sténographie complète des débats du procès Pétain sera publiée en annexe au « Journal officiel ».

J. JEANNENEY

M. J. JEANNENEY, président du Sénat, tenta de s'opposer, à Bordeaux, aux manœuvres de Pétain et de Laval, qui préparaient le futur Etat français, et empêchèrent le départ pour l'Afrique du Nord des membres du gouvernement et du Parlement. Ecrivit avec Herriot, en août 1942, une courageuse lettre à Pétain pour protester contre la suppression des bureaux des Chambres par le gouvernement de Vichy. Est actuellement ministre d'Etat du Gouvernement provisoire de la République.

LA CONSTITUANTE donne son avis : *sur le nombre de Constituants* sur le mode de scrutin

Sur la proposition de M. Tixier, le Conseil des ministres a adopté hier la demande d'avis concernant le régime électoral applicable à la prochaine consultation populaire.

En l'occurrence, le gouvernement ne prend pas position et se contente de proposer à la Consultative des solutions diverses :

1o Combien la Constituante comptera-t-elle de représentants ?

Un élu par 50.000 habitants, soit 800 membres ; un par 60.000, soit 666 membres, ou un par 100.000, soit 400 ?

2o Quel sera le mode de scrutin ?

Le rapport gouvernemental expose les diverses modalités : uninominal, scrutin de liste majoritaire à deux tours ou représentation proportionnelle ?

C'est sur ces deux points que l'Assemblée sera appelée à se prononcer dès le 31 juillet.

Ajoutons qu'elle commence ce matin même l'examen du projet d'impôt de solidarité nationale.

— **MM. Caude Bourdet, Jean-Maurice Herrmann et Pierre Juliitte ont été élus respectivement vice-président et secrétaires de l'Assemblée consultative, au titre de la catégorie « prisonniers et déportés ».**

— **L'Union démocratique et socialiste de la Résistance vient de constituer un intergroupe au Luxembourg. Il comprend 58 membres. Son président est M. Claude Bourdet ; ses vice-présidents : Mme Brossolette, MM. Henri Seignon, Jean Texcier et Delom-Sorbé.**

— **50.000 prisonniers de guerre environ sont morts durant leur captivité.**

Parmi les prisonniers rapatriés, le pourcentage de tuberculeux est relativement faible et s'élève à 1,5 %. En ce qui concerne les déportés politiques, la proportion varie de 20 à 25 %.

L'impôt de solidarité nationale

Devant une cinquantaine de délégués s'est ouverte ce matin la discussion de la demande d'avis du gouvernement concernant l'impôt de solidarité nationale — impôt sur le capital et taxe d'enrichissement. En attendant l'arrivée des principaux intéressés, M. Pleven et M. André Philip, rapporteur général, M. Wittzer ouvre le débat en réclamant moins d'impôts et plus de solidarité.

Faute d'orateurs, la séance est suspendue, puis reprise à l'arrivée de MM. Pleven et Philip. Ce dernier prend possession de la tribune et se lance dans un historique de l'impôt de péréquation appliqué pour la première fois en Tchécoslovaquie après l'autre guerre. Puis il développe les divers amendements apportés au projet par la commission des Finances.

M. André Philip s'attaque ensuite au programme économique et exprime le souhait que le budget prochain présente un équilibre réel.

LES ETATS-UNIS NOUS DONNENT 50.000 LITS D'HOPITAL et vont nous envoyer 50 milliards d'unités de pénicilline

(De notre envoyé spéc. perman. Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 23 juillet. — Deux bonnes nouvelles aujourd'hui. Dans un avenir très prochain, les hôpitaux français seront dotés de 50.000 nouveaux lits. Ces 50.000 lits seront livrés au fur et à mesure que les forces américaines quitteront le continent. Pratiquement, ceci signifie :

1o Que les lits américains permettront d'équiper un certain nombre de sanatoria pour tuberculeux ou déportés. C'est un projet auquel le ministre de la Santé Billoux attache beaucoup d'importance ;

2o La France va presque recouvrer sa capacité hospitalière d'avant guerre, de 1938, où les hôpitaux français disposaient de 170.000 lits.

Un certain nombre de ces lits américains sont déjà libres et seront remis au ministère de la Santé publique immédiatement.

Des centaines de milliers de draps

L'armée américaine ne laissera pas seulement 50.000 lits. Elle laissera aussi aux hôpitaux français tout le matériel afférent : des centaines d'autoclaves, des appareils de radiographie, des ustensiles divers, lessiveuses, tout le linge d'hôpital nécessaire, des centaines de milliers de draps, couvertures, instruments de chirurgie et tables d'opérations, ces installations dentaires complètes et même des frigidaires qui sont devenus une rareté sur le marché américain.

Primitivement, l'armée américaine pensait rembarquer ces lits pour la guerre dans le Pacifique. Mais la détresse en France a primé. A Marseille, par exemple, une maternité ne dispose que de 83 draps, non pas 83 paires, mais 83 draps séparés, pour 130 lits, et les femmes accouchent sur les matelas. Les illvraisons américaines ne tarderont pas à mettre fin à cet état de choses déplorable.

D'autre part, la France recevra dorénavant des Etats-Unis suffisamment de pénicilline pour couvrir les besoins des hôpitaux français. En juin, nous recevions dix milliards d'unités ; en août, les envois s'élèveront à 50 milliards d'unités, soit 500.000 flacons.

On estime généralement qu'un traitement à la pénicilline exige un ou deux flacons, exceptionnellement plusieurs flacons par malade. Chaque flacon permet de faire cinq piqûres.

La principale difficulté dans l'application de la pénicilline provient de ce qu'elle s'élimine très rapidement par les voies urinaires. Il est nécessaire, pratiquement, de répéter les piqûres de pénicilline toutes les deux heures. Actuellement, les laboratoires américains qui fabriquent la pénicilline travaillent d'arrache-pied à trouver une formule permettant de diminuer l'élimination rapide du remède. On est en train de mettre au point avec succès des préparations de pénicilline dans l'huile ou la cire d'abeille. Ce procédé permettra au corps de conserver la pénicilline pendant au moins 24 heures. Une seule piqûre pourrait alors suffire.

Enfin au cours du second semestre de 1945, les Etats-Unis nous enverront pour 20 millions de dollars de produits pharmaceutiques dont la France a le plus pressant besoin.

Grave incendie dans un entrepôt rue de La Tour-d'Auvergne

L'incendie qui s'était déclaré la nuit dernière, dans un entrepôt de produits pharmaceutiques 32, rue de La Tour-d'Auvergne, a été maîtrisé après plusieurs heures d'efforts. Des bonbonnes d'acide et d'éther ayant explosé, l'incendie s'était rapidement étendu ; aussi, les dégâts sont-ils importants.

Il n'y a, heureusement, aucune victime.

L'enquête a établi que le feu avait pris aux établissements Chaboche, fabriquants de salamandres, d'où il s'était communiqué à l'entrepôt voisin de la Croix-Rouge française.

Une importante quantité de denrées alimentaires a été détruite.

Quinze cadavres retirés d'un charnier près de Lyon

Au cours des fouilles exécutées dans le terrain qui entoure la caserne de la Doua, dans la banlieue lyonnaise, on a découvert un charnier, contenant quinze cadavres de patriotes tués par les Allemands.

La France recevrait de 300 à 500.000 tonnes de charbon américain par mois

WASHINGTON, 25 juillet. — La répartition des 6.000.000 de tonnes de charbon que doivent expédier en Europe les Etats-Unis sera décidée cette semaine. M. Jean Monnet continue les pourparlers avec les autorités américaines pour que le quantum réservé à la France soit le plus élevé possible. On croit, dans les milieux bien informés, qu'il pourrait être de 300 à 500.000 tonnes par mois.

Par ailleurs, le correspondant du « New-York Times » à Francfort laisse entendre que les autorités militaires alliées examinent la possibilité de réduire la consommation du charbon en Allemagne de 60 % afin de satisfaire aux besoins des pays libérés.

AINSI VA LE MONDE

Un comité des affaires allemandes et autrichiennes

Il sera présidé par le général de Gaulle

Un comité inter-ministériel des affaires allemandes et autrichiennes, chargé de coordonner l'action des divers départements intéressés, vient d'être créé par décret.

Ce comité comprend six membres : les ministres des Affaires étrangères, de l'Economie nationale, de la Reconstruction et de l'Urbanisme, de la Guerre, des Travaux publics, des Transports et de la Production industrielle. Il sera présidé par le général de Gaulle.

Les commandants en chef dans les zones d'occupation française en Autriche et en Allemagne, ou leurs représentants, peuvent assister aux séances du Comité avec voix consultative.

Vittorio Mussolini arrêté par les Alliés est livré aux Italiens

On mande de Berne que Vittorio Mussolini, le fils aîné du Duce, s'est rendu aux troupes alliées.

Accédant à la requête du gouvernement italien, les autorités militaires alliées ont décidé de le remettre aux autorités italiennes, de même que le neveu du dictateur, Vito Mussolini, ex-directeur du journal « Popolo d'Italia ».

Tous les deux sont accusés de collaboration avec l'ennemi, ce qui peut entraîner la peine capitale.

■ **M. Pineau a donné l'assurance** qu'il obtiendrait du Brésil l'attribution de quelques produits pour la France. Le ministre du Ravitaillement quitte aujourd'hui Rio-de-Janeiro pour Montevideo et Buenos-Aires.

■ **Le général Kœnig** aura en Allemagne comme collaborateurs le général Koltz, le général de Montsabert et M. Lafont, administrateur général dans la zone occupée.

■ **800 waffen SS français** de la division « Charlemagne », la plupart arrêtés en Italie du Nord, vont être jugés par le tribunal militaire de Lyon.

■ **M. Gazel est nommé** ministre de France en Nouvelle-Zélande.

■ **Le secteur français de Berlin serait délimité**, annonce l'agence Reuter. Venant de Paris, le général de Beauchesne est arrivé à son quartier général, à Berlin.

■ **La visite de la princesse Elisabeth** à Bruxelles a été annulée, étant donné la situation politique confuse.

■ **Les troupes alliées vont évacuer les Açores**, qui avaient été occupées en 1943 avec l'assentiment du gouvernement portugais.

■ **Londres a connu le plus terrible incendie** depuis le « Blitz », lorsque le feu s'est déclaré dans l'usine de meubles de Maple. Les flammes étaient visibles de très loin.

■ **Les journaux recevront une allocation supplémentaire de** 1.253 tonnes de papier depuis septembre jusqu'à la fin de l'année, mais c'est en Amérique !

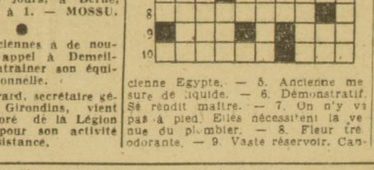
Le temps qu'il fera

Beau temps chaud et ensoleillé, un peu nuageux l'après-midi. Vent de nord à nord-est faible. Température sans grand changement.

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 145

HORIZONTALEMENT. — 1. Désir immodéré de gloire. — 2. Qui manifeste son émotion. — 3. Explique. Nobles. Etendue que l'on a devant les yeux. — 4. Article. Dieu de l'antique Egypte. — 5. Ancienne mesure de liquide. — 6. Démonstratif. Se rendit maître. — 7. On n'y va pas à pied. Elles nécessitent la venue du plombier. — 8. Fleur très odorante. — 9. Vaste réservoir. Capitonné. — 10. Usé d'épargne sordide. A pleins bords.



VERTICALEMENT. — 1. Son vêtement donne une idée de l'art d'alléger les restes. — II. Ecrasée. En être une fine indique de l'adresse. — III. Supporte. Qui n'ont point de cornes. — IV. Qui aurait besoin d'aller à l'école. Il dénote la vie. — V. Regarde comme. Expression de dégoût. — VI. Tirée de. Dont on ne peut plus rien tirer. — VII. Chapente. Etabli. — VIII. On peut dire qu'il vit sur mer. — IX. Tel qu'en venant au monde. Pronom. Dieu. — X. Il donne envie de s'évader. Qui n'a pas l'embaumement de la jeunesse.

Solution du problème no 144

HORIZONTALEMENT. — 1. Daurade. Pé. — 2. Entêné-brés. — 3. Bal. Airs. — 4. Pétrie. — 5. Universel. — 6. Cétacé. Le. — 7. Huant. Ader. — 8. Avis. Amour. — 9. Er. Creuse. — 10. Ose. Générées.

VERTICALEMENT. — 1. Débauche. — II. Ana. Neuves. — III Utilitaire. — IV. Re. Vans. — V. Aspect. Cg. — VI. De. Ere. Are. — VII. Ebats. Amen. — VIII. Aire. Doué. — IX. Périlleuse. — X. Esse. Erres.

RAVITAILLEMENT

UNE NOUVELLE CARTE DE LAIT. — Un nouveau titre mensuel, le numéro 2.802 pour le mois d'août et les nourrissons : carte de lait sélectionné, 1 litre (enfants jusqu'à 18 mois), sera mis en service à dater du 1er août.

Cette nouvelle carte pour les ayants droit au lait pasteurisé ou sélectionné (enfants jusqu'à 18 mois) et les femmes enceintes (à partir de 7 mois), sera délivrée au moment de la distribution des titres d'alimentation.

Ceux qui ne l'auront pas touchée pourront la réclamer à la mairie en échange du coupon no 8 d'août.

Distribution de charbon de chauffage

Le coupon no 1 des cartes de charbon pour le chauffage est mis en vigueur à dater du 25 juillet. La valeur de ce coupon est fixée à 50 kilos de charbon ou un hectolitre de coke. Il sera prélevé sur les cartes 1944-1945 (impression verte) qui ont été distribuées aux habitants du département de la Seine en mars 1944 et dont la validité est maintenue pour 1945-1946. Aucune demande de changement de fournisseur ne sera acceptée.

Très bons coupeurs pour vêtements mesures ville et sport, pour hommes et femmes sont demandés pour importante Maison à Paris. S'adresser Monsieur ANDRE, 10, avenue Franklin-Roosevelt, Paris.

Pager Lamy
Brevet coiffure Paris
13, AVENUE WAGRAM
ETOILE 49-68

Ouvriers apiéceurs, ouvriers pompiers sont demandés pour travail mesures. S'adresser Monsieur ANDRE, 10, avenue Franklin-Roosevelt, Paris.

Comité de Confiscation des Profits illicites du département de la Seine

Le 6e Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de la S.A.R.L. Pariser Druckerei und Verlags (G.M.B.H.) édition et vente du journal « Pariser Zeitung », 100, rue Réaumur, à Paris (2e), la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 7.819.517 fr.
Montant de l'amende 23.458.551 fr.

BIJOUX-BRILLANTS
48, MONTRES - ARGENTERIE CHAUSSEE-D'ANTIN

UNE GRANDE NOUVELLE

A tous ceux qui voudraient parler anglais l'Institut Linguaphone a la joie d'annoncer qu'il vient d'obtenir une certaine quantité de méthodes. Pendant plusieurs semaines, il lui sera donc possible d'inscrire de nouveaux adeptes.

Venez sans retard, car notre stock est tout de même assez réduit, prendre votre première leçon gratuite. Vous pourrez immédiatement emporter votre cours. Institut Linguaphone, 12, rue Lincoln, Ely. 30-74.

CHAQUE JEUDI achetez "CLARTÉS"
Grand hebdomadaire de combat pour la résistance et la démocratie
Directeur : Jean TEXCIER
Dir. politique : Georges IZARD
Au sommaire de chaque numéro :
- DEUX PAGES DE POLITIQUE ETRANGERE ;
- UN GRAND REPORTAGE ILLUSTRE ;
- SES CRITIQUES LITTERAIRES ET DES SPECTACLES ;
- LA VIE FEMININE.
— Direction, rédaction — administration, abonnements : 35, rue La Boétie, Paris (8e)

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

Hansenne à 5/10 de Liljekvist A Andersson le 1.500 en 3'56"2/10

(De notre envoyé spécial Gaston MEYER)

LAUSANNE, 25 juillet. — Lausanne Sports avait invité quelques athlètes étrangers à se produire en semi-nocturne hier soir à Lausanne. Cinq athlètes français avaient répondu à cette invitation.

Le 800 mètres, clou de la journée, fut intéressant, surtout à partir des 500 mètres (1 m. 15 s.) où après avoir été gêné par deux fois, Hansenne partit franchement au train, suivi comme son ombre par Liljekvist qui le remonta progressivement, le dépassa à 60 mètres du fil et le battit régulièrement de 2 m. 50 (1 m. 55 s. 5/10 contre 1 m. 56 s.), défaite qui, de l'avis même du Suédois, n'est pas sans appel.

Car Hansenne a montré beaucoup plus de facilité au train que son adversaire crédité, rappelons-le de 1 m. 49 s. 2/10 aux 800 mètres, 2 m. 21 s. 9/10 aux 1.000 m.

Le 4 août à Paris, nous assisterons, je crois, à un sensationnel 800 mètres.

Chypre, qui remplaça au pied levé Pujazon dans le 1.500 mètres, a fait une très bonne impression.

Chypre, samedi et dimanche, à Bordeaux, courra le 1.500 et le 800 aux championnats de France.

Les Suédois, brillants vainqueurs, se sont ressentis, comme les Français, de toutes les sorties, excursions et autres réceptions, organisées en leur honneur, depuis trois jours.

« J'ai couvert les derniers 400 mètres de mon 1.500 de Berne en 55 s. 5/10, nous a dit Andersson. *C'est mon meilleur temps terminal.* »

Temps étonnant si l'on songe que la course ne commença qu'à 220 mètres de l'arrivée.

C'est pourquoi Andersson et ses camarades n'ont pas été aussi impressionnants qu'à Berne, dont la piste est d'ailleurs bien meilleure que celle de Lausanne.

Chez les Français, Chypre, en très bonne forme, a couru le 1.500 mètres en 3 m. 59 s. derrière Andersson (3 m. 56 s. 2/10), tandis que Breitman franchissait 3 m. 80 à la perche, et Lapointe 1 m. 80 en hauteur, sans concurrence.

Autres résultats : 100 m. : Braeckmann, 11 s. ; 3.000 m. : Schroeven, 8'48" ; 110 haies : Lidman, 14 s. 8/10. Braeckmann, 15 s.

Marcillac s'est classé 3e du 400 mètres en 50 s. 4/10, battu encore par le Suisse Apotheloz en 50 s. 3/10.

Grysolle est blanchi

BRUXELLES, 25 juillet. — Pas de chance pour la L.V.B. : elle déclasse Sylvain Grysolle de la 2e à la 4e place dans le Tour de Belgique parce qu'il aurait accepté une roue de Moerenhout qui avait abandonné.

Grysolle va en appel et produit des témoignages : il ne reste plus à la L.V.B. qu'à l'absoudre et lui restituer les 10.000 francs dont elle allait le frustrer !

Ryckaert et Terryn suspendus pour un mois, l'un pour avoir été vu derrière une voiture, l'autre pour avoir pris un raccourci, cherchent des témoins.

Et même par la voie des journaux ! — M. F.

Le titre de plume ? Paul et Ray y songeront un peu plus tard...

PAUL DOGNIAUX et Ray Famechon ont été définitivement avisés par la F.F.B. qu'ils étaient candidats officiels au titre national des « plume », abandonné par Germain Perez.

Dogniaux, déjà sollicité pour rencontrer Kid Dussart à Bruxelles, s'est discrètement retiré pour quelques semaines près de Meudon où il dirige une maison de « peinture, décorations en enseignes en tous genres ».

Quant à Ray, il a manifesté, nous l'avons dit hier, le désir de prendre un repos bien mérité.

Mais les deux athlètes, le « vétéran » et le « nouveau », ont trois mois pour se rencontrer titre en jeu...

Le micro mène à tout...

Victor de Laveleye, compagnon à la B.B.C. des Pierre Bourdan et autres Schumann, vient d'être élu président de la fédération de Hockey belge, après avoir été ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Pierlot.

De Laveleye a été international de hockey et de tennis.

M. F.

7 adversaires de taille pour Jany

Il est certain que notre recordman de France du 100 mètres Alex Jany aura fort à faire pour triompher au cours des championnats de France qui auront lieu aux Tourelles, les 18 et 19 août prochain.

Lors des derniers championnats de France auxquels les Nord-Africains ont participé, en 1942, à Lyon, Nakache avait triomphé en 1 m. 1 s. 8/10, devant Kovacs 1 m. 1 s. 9/10, Bobcoff 1 m. 2 s. 5/10, Cecchini 1 m. 3 s. 5/10 et Jésum 1 m. 6 s. 2/10. Il est à prévoir que, cette année, la lutte sera encore plus serrée.

Déjà nous avons enregistré les temps suivants : Jany 2s. 8/10, Littichig 1 m. 2 s., Serrère de Rabat, 1 m. 2 s. 2/10, Padou 1 m. 2 s. 5/10, Kovacs 1 m. 2 s. 7/10, Serre 1 m. 4 s., Jean Vallère 1 m. 4 s. 2/10, etc. Nous omettons volontairement Tony Hatot. Mais le champion de France a repris l'entraînement

André BIBAL.

De tout... un peu

◆ **A Nice, en finale du tournoi de tennis des unités américaines en Europe, Haré a battu Mac Braon 6-3, 7-5.**

◆ **Mathieu ne jouera ni à Lens ni à Sète, mais au F.C. Nancy, son club d'origine.**

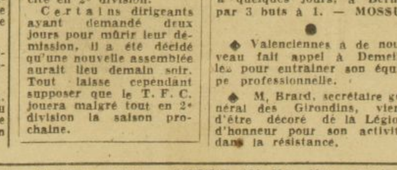
◆ **La fédération belge de tennis a désigné Geelhand et Washer pour participer au tournoi militaire de Londres.**

◆ **Joseph Preys, le champion belge, remis de la blessure que lui infligea son challenger Joris rencontrera, le 12 août à Lille, le nordiste Hermal.**

◆ **La France sera représentée à ce tournoi par Destremau et Abdessalam.**

◆ **A titre provisoire, M. Roussel est élu président du nouveau club professionnel de Roubaix-Tourcoing. M. Brun en est le directeur sportif.**

Le dernier des "11"



Il y a deux mois, une rumeur, reproduite par certains journaux